

L'HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC

ET

LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

XI

Les épileptiques, les vieillards, les malades . . .

La seconde œuvre importante dont se chargent les religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur est le soin des épileptiques. — "Quelle triste maladie que l'épilepsie ! d'autant plus triste que, jusqu'à présent, la science médicale n'a pu en saisir le secret, malgré les effets terribles et effrayants qu'elle fait subir aux corps des malheureux qui en sont atteints ; d'autant plus triste par conséquent, qu'on ne peut y apporter aucun remède et qu'il n'y a presque pas espoir de guérison. Mais aussi quelle belle œuvre que celle qui pourvoit au soulagement de cette classe d'infortunés ! Pauvre épileptique ! on le fuit dans le monde, on cherche à l'éloigner et à s'en débarrasser. Il est comme banni de la société, où sa présence est regardée comme un danger. L'entrée même de l'église lui est souvent refusée, il ne peut y aller prier qu'en secret, comme s'il n'était pas digne d'y paraître avec les autres membres de la famille chrétienne . . . Frappé dans son corps, humilié dans son âme, sans sympathie dans le monde qui le redoute, et souvent sans protection, il lui faut rester à l'écart de tout ce qu'on peut le plus aimer voir et entendre."

Voilà ce que j'ai dit le 23 août 1892, à la soirée solennelle donnée par l'Université-Laval en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Taschereau célébrant ses noces d'Or Sacerdotales ; et il me semble que la répétition de ces paroles trouve sa place au commencement de cet article.

"Cher lecteur, écrivait un jour à un journal, quelqu'un qui venait de visiter l'Hôpital du Sacré-Cœur, avez-vous eu la bonne fortune de visiter l'Hôpital du Sacré-Cœur ? Avez-vous traversé les deux salles d'épileptiques qu'il renferme ? Vous êtes-vous arrêté une minute devant les victimes de la plus cruelle des infirmités ? Les avez-vous vues se tordre dans de